

1963 - 2019 : TÉMOIGNAGE D'UNE TIBÉTAINE – TENZIN WANGMO

« Quand ma mère a parlé à mon père, il lui a conseillé de ne rien dire par peur des conséquences. » (p.96)

« J'ai alors gardé le silence jusqu'au bout et ai fait semblant de ne pas comprendre le français. » (p. 99)



Un drapeau souvent difficile à afficher.
<https://bit.ly/3x5NyDK>

Thèmes	Discrimination à l'égard des immigrés – silence des victimes et des témoins		
Mots du glossaire	Altérité – Discrimination – Racisme – Asile – Migration Droit à la différence		
PER	<p>Domaines disciplinaires</p> <p>L1 31 Lire et analyser des textes différents et en dégager les multiples sens.</p> <p>L1 34 Produire des textes oraux de genres différents adaptés aux situations d'énonciation.</p> <p>SHS 33 S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales.</p> <p>A 31 AC&M - Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion, une perception dans différents langages artistiques.</p>	<p>Formation générale</p> <p>FG 32 Répondre à ses besoins fondamentaux par des choix pertinents.</p> <p>FG 35 Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social.</p>	<p>Capacités transversales</p> <p>Collaboration Action dans le groupe.</p> <p>Communication Codification du langage: Identifier différentes formes d'expression orale.</p> <p>Démarche réflexive Élaboration d'une opinion personnelle.</p>
Discipline	Français – Citoyenneté		
Interdisciplinarité	Cours d'option de théâtre		
Nombre de périodes	5		
Degrés	Secondaire 1		

SCÉNARIO PÉDAGOGIQUE

Les objectifs de cette activité sont de sensibiliser à l'intervention en situation de racisme, en s'inscrivant contre le silence et l'inaction car nous sommes malheureusement trop nombreuses et nombreux à ne pas agir lorsque nous sommes victimes ou témoins d'agressions racistes ou discriminantes. Il va de soi qu'il n'est pas aisé de réagir suite à une agression : souvent sous le choc, les mots ne nous viennent que plus tard, lorsqu'il semble être trop tard pour agir. Comment défendre la victime sans pour autant prendre les risques de se faire soi-même agresser ? Le fait d'agir et de reconnaître l'acte raciste fait-il de moi quelqu'un de raciste ? Autant de questions qui ont tendance à nous rendre passifs.

Il s'agira, à travers une activité de jeu de rôle, de discuter avec les élèves des possibilités d'action dans des situations impliquant des propos racistes ou non-racistes et de comprendre les conséquences de l'inaction. Cette activité vise également à faire prendre conscience aux élèves des différents rôles de victime, d'agresseur et de témoin (ou bystander) et de les amener à se demander s'il faut réagir, comment et à qui on peut s'adresser.

L'activité que nous nous proposons consiste à expérimenter, ensemble, des situations où le racisme entre en jeu. Si la connaissance est indispensable à la compréhension du racisme, il est également important de réserver au sein du cours un espace dans lequel les élèves extériorisent leurs expériences et ressentis et se positionnent en tant qu'acteur.trice.s critiques, plutôt que d'aborder le thème à travers des notions purement théoriques. En effet, les expériences individuelles et collectives jouent un rôle important dans la façon d'appréhender la question du racisme : plusieurs recherches ont montré que des « moments de déclenchement émotionnel peuvent améliorer de manière déterminante la réceptivité et la capacité d'élaborer les messages en particuliers chez les jeunes de faible niveau de formation » (Petty et Cacioppo 1986 in Eckmann et Fleury p.248), d'où l'intérêt de vivre une telle expérience.

	Activités	Périodes	Objectifs d'apprentissage	Déroulement des séquences	Matériel
1	Accroche.	20 min.	Ramener les élèves à leur vécu personnel.	1) Demander de partager des expériences liées à une discrimination.	
2	Lecture du témoignage.	1	Comprendre le silence des victimes et l'inaction des bystanders.	1) introduction de Rapide l'enseignant.e présentant la situation du Tibet. 2) Lecture du témoignage et repérage des moments de silence ou de répliques.	« Des voix contre le racisme : une voie vers la pédagogie antiraciste ».
3	Jeux de rôles.	2	Comprendre l'importance de l'action et la difficulté qui y est liée.	1) Expliquer les consignes. 2) Distribuer les cartes. 3) Prendre connaissance des situations et préparer la scénette par groupe. 4) Présenter la scénette.	Situations proposées – Annexe 1.
4	Échanges et discussion.	1	Permettre aux élèves d'échanger leurs ressentis.	1) Mener une discussion avec toute la classe 2) Revenir sur l'actualité des incidents racistes.	
5	Donner des informations.	20 min.	Amener les élèves à dénoncer les actes racistes.	1) L'enseignant.e donne des pistes (à qui et où s'adresser).	
6	Évaluation finale.	20 min.	Voir si les élèves se sentent plus aptes à réagir face au racisme.	1) Faire le bilan des acquis de l'activité. 2) Voir si la position des élèves a changé.	

DESCRIPTIF DES ACTIVITÉS

ACCROCHE

1

Objectif

Amener les élèves à faire le lien avec leur vécu dès l'entrée dans l'activité.

Activité 1

Demander aux élèves de partager une expérience liée à une situation marquée par des propos ou des actes racistes. Les élèves sont invité.e.s à se rassembler autour des deux premiers rangs de la classe. L'enseignant.e leur donne les consignes suivantes :

« Nous allons parler ensemble du racisme. »

« Qu'est-ce que c'est que d'être raciste selon vous ? »

« Est-ce que l'un.e d'entre vous a déjà été victime de racisme ? Ou bien témoin d'un acte raciste ? »

L'enseignant.e cherchera à préciser de quelle forme de racisme (se référer au glossaire qui détaille les différents types de racisme) il s'agit et de relever si l'élève était agresseur, victime ou témoin.

Sur l'importance de partager des expériences personnelles :

En guise d'introduction au thème, l'échange d'expériences personnelles permet aux élèves de stimuler leurs émotions et d'activer ainsi une dimension réflexive et d'empathie. Il a été démontré que les expériences individuelles et collectives jouent un rôle important dans la façon d'appréhender la question du racisme. Selon les chercheur.euse.s, pour réellement pouvoir dialoguer au sujet du racisme il faut pouvoir aller à la rencontre des personnes ayant été victime ou témoin de racisme (Eckman et Fleury 245).

Cette entrée en matière et le regroupement des élèves au-devant de la salle de classe permet d'établir un cadre de partage et de confiance. Pour que l'échange se fasse dans de bonnes conditions, l'enseignant.e rappelle qu'il faut lever la main pour demander la parole. Il est à ce stade important de poser un cadre, l'activité étant très différente des cours que les élèves ont généralement lors de cette période.

Si les élèves sont plusieurs à s'interrompre, à vouloir s'exprimer en même temps, sans lever la main, l'enseignant.e doit le percevoir comme un signe positif : les élèves sont réceptifs à la thématique et sont en train d'entamer le processus d'identification et d'empathie envers la problématique du racisme.

Il s'agit à travers cette première phase de sensibilisation surtout de les écouter et de leur donner l'opportunité de s'exprimer.

LECTURE DU TÉMOIGNAGE

2

Objectif

Comprendre le silence des victimes du racisme et la peur qui les guide. Prendre conscience du rôle que peuvent avoir les témoins (bystander).

Sur le poids du silence et le rôle des bystander :

Le silence se pose de façon récurrente dans ce récit et concerne aussi bien les victimes que les témoins. La jeune femme nous explique que, d'une part, les Tibétain.e.s victimes de racisme tendent à ne pas réagir, car leur religion voit le silence comme un symbole d'humilité. De plus, elle explique que le bouddhisme enseigne le pardon et la gestion de son égo : selon elle, une réaction voire une dénonciation du mauvais traitement serait déplacée. Le silence, qui est expliqué ici par l'auteure comme étant une caractéristique culturelle, est de façon générale souvent adopté lors d'agressions racistes.

Le silence peut s'expliquer comme découlant d'un processus de déni et de banalisation, qui est souvent aussi grand chez la victime que chez le témoin (Eckmann et Fleury p.248). En ce qui concerne le rôle du bystander, sympathiser et montrer de l'empathie envers la victime ne suffit pas car sa responsabilité va plus loin que cela dans ce processus. En effet, sa passivité ou son sentiment d'impuissance contribuent souvent à une mauvaise tournure des événements (Chapitre 5, article 1). Lorsque les bystanders rompent le silence, ils et elles dénoncent alors les propos dégradants et s'opposent ainsi à toute forme de discrimination (Eckmann et Fleury p.248). À travers le simple fait de réagir, le bystander rend visible le racisme, en d'autres termes, il affirme l'existence de l'acte raciste dans une situation donnée et rend ainsi la légitimité de se défendre à la victime, qui bien trop souvent n'est pas écoutée et son point de vue pas pris en compte. Pour les victimes, le fait de réagir leur permettra de rétablir leur droit ainsi que leur dignité, car lors de ces agressions elles sont humiliées et rabaissées.

Activité 1

Présenter brièvement le contexte et la situation du Tibet afin de comprendre pourquoi les Tibétain.e.s ont dû fuir leur pays. L'enseignant.e peut consulter le résumé « Tibet et invasion chinoise » (p.102).

Rendre les élèves attentif.ve.s au fait que les migrant.e.s ne sont pas dans une situation leur permettant de poser des choix par rapport à leur lieu de vie. Mettre en évidence la précarité de leur situation.

Activité 2

Lire le témoignage (p.97)

Relever les différents épisodes marqués par le silence des victimes et ceux dans lesquels Tenzin Wangmo ose répondre et affirmer ses droits.

Discuter avec les élèves des raisons de ces attitudes différentes. Quelle est selon eux l'utilité de parler ? Quels peuvent être les dangers à le faire ?

JEUX DE RÔLES AUTOUR DE L'ACTION ET DE L'INACTION

3

Objectif

L'activité consiste en des jeux de rôle permettant de répondre aux objectifs d'action de l'éducation antiraciste qui, au-delà de l'information et de l'analyse, « visent à susciter une prise de conscience des mécanismes, et surtout d'acquérir des compétences d'action » (Eckmann et Fleury 2005, p.248). Cela permettra d'identifier des situations dans lesquelles il est peut-être plus difficile d'intervenir, de se demander comment on peut intervenir et pourquoi il est nécessaire de le faire.

Activité 1

L'enseignant.e précise les consignes du jeu de rôle :

« Nous allons faire un exercice de jeu de rôle. »

« Tout d'abord, je vais distribuer quelques cartes à certain.e.s d'entre vous. Si vous en avez reçu une, vous vous lèvez et viendrez devant la classe, sinon, je vous demanderai d'être bien attentifs et de rester silencieux. »

« Il y a trois types de cartes : chaque carte est un rôle : soit une « victime », un « témoin » ou alors un « agresseur ». Seule la carte « agresseur » comporte quelques mots qui sont ceux que vous prononcez si vous recevez cette carte. Les « joueurs » qui reçoivent une autre carte, soit « victime » ou « témoin » improvisent selon leur rôle. »

Activité 2

L'enseignant.e distribue les cartes :

- 1 carte « agresseur »
- 1-3 carte.s « victime »
- 1-3 carte.s « témoin »

Les cartes « agresseurs » contiennent les insultes et gestes agressifs afin d'aider l'élève à jouer la situation et à adopter au mieux le rôle donné. En ce qui concerne les deux autres rôles, aucun mot n'est proposé, de manière à laisser place à la spontanéité et l'improvisation la plus totale.

Bien que certains élèves reçoivent seulement la carte « témoin », le reste de la classe est lui aussi témoin de la scène et pourra, dans un deuxième temps, s'exprimer et se positionner face à l'acte mis en scène.

Activité 3

Prise de connaissance des situations (Annexes 1):

L'enseignant.e lit les situations ou les distribue aux différents groupes qui les lisent eux-mêmes.

Chaque groupe dispose d'une quinzaine de minutes afin de préparer sa présentation.

Activité 4

Présentation des scénettes par les élèves :

Rappeler aux élèves qu'ils soient respectueux.euses de leurs camarades qui présentent leur scénette.

Pendant que le premier groupe fait l'exercice d'improvisation, l'enseignant.e, observe les comportements et attitudes des participants et prend des notes dont il/elle se servira pour le débriefing.

Il est également possible d'avoir recours à l'enregistrement vidéo afin d'avoir un support visuel pour la discussion de groupe qui se fera suite au jeu des six situations. Pour ce faire, il faudra demander en amont l'autorisation de filmer à l'établissement ainsi qu'aux représentants légaux des élèves. Il est conseillé d'entamer la démarche au minimum un mois avant l'activité, afin d'avoir le temps de récolter toutes les signatures nécessaires.

Objectif

Il s'agit maintenant de discuter avec l'ensemble de la classe des réactions des acteurs dans un premier temps, puis de celles des témoins qui constituent le groupe classe dans un deuxième temps. Cette discussion commune vise à échanger les points de vue et donner place finalement à une réflexion concernant l'importance de l'action, tant de la part de la victime que des témoins. Il serait opportun d'interroger le rôle de l'agresseur également et de questionner ses motivations : qu'est ce qui le pousse à un tel comportement ?

Activité 1

Voici quelques exemples de questions qui peuvent aider l'enseignant.e à guider la discussion :

« Comment se sent-on quand on est victime d'une agression (raciste) ? »

« Comment se sent-on lorsqu'on est témoin d'une agression verbale ou physique / d'un acte raciste ? »

« Qu'est-ce qui pousse une personne à être raciste ? » (À toute la classe)

« Pourquoi êtes-vous passé.e.s de l'insulte de crétin à sale noir ? Quel est le lien entre le fait que vous perceviez le joueur adverse de crétin et de noir ? L'avez-vous insulté parce qu'il est noir ? Pourquoi, lors de votre deuxième insulte, n'avez-vous pas tout simplement dit sale crétin ou sale imbécile, pourquoi en venir à la couleur de peau ? » (À l'agresseur de la situation 4)

« Pourquoi est-il important d'agir et de dénoncer le racisme ? »

« Si on ne signale pas que ce qu'on vient de subir ou de voir, cela a de graves conséquences sur les victimes de racismes. Lesquelles ? »

« Lorsque l'on n'ose pas intervenir ou se défendre sur le moment, il n'est pas trop tard pour agir. À qui peut-on s'adresser pour reporter un acte raciste ? Où peut-on demander de l'aide et signaler l'agression que l'on vient de vivre ou d'observer ? »

Activité 2

Pour marquer la fin de la discussion, l'enseignant.e reprend la parole. Il/elle peut terminer en expliquant la raison de l'activité : les incidents racistes sont toujours présents en Suisse, et ils sont toujours plus nombreux selon un rapport publié par la Commission fédérale contre le racisme. Une des raisons étant un extrémisme de droite en hausse.

L'enseignant.e. peut clore l'activité en demandant aux élèves s'ils.elles ont noté des incidents racistes dans les médias.

AMENER A DÉNONCER LES ACTES RACISTES

5

Objectif

Donner des outils aux élèves afin qu'ils.elles puissent dénoncer des actes racistes.

Activité 1

Les élèves ne savent souvent pas où et à qui s'adresser lorsqu'ils.elles sont victimes ou témoins d'actes racistes. L'enseignant.e peut leur donner les pistes suivantes :

Insister sur la gravité des actes et propos racistes et rappeler que ceux-ci sont punis par la loi (Eckmann et Fleury 2005, chapitre VI).

Signaler une agression verbale ou physique à un.e enseignant.e de l'établissement scolaire ou, si l'élève préfère demander l'anonymat, écrire une lettre au maître ou à la maîtresse de classe.

Si besoin de plus amples conseils ou de soutien, contacter les centres cantonaux d'écoute contre le racisme ou la Licra-Genève (www.licra-geneve.ch).

ÉVALUATION FINALE

6

Objectif

Voir ce que les élèves ont retenu de la séquence pédagogique et si ils.elles se sentiraient plus à l'aise pour agir ou intervenir.

Activité 1

Demander aux élèves ce qu'ils.elles ont appris durant cette séquence (concepts nouveaux ? faits par rapport à la situation des migrant.e.s ? situation du racisme en Suisse et dans les autres pays ?)

Demander aux élèves s'ils.elles comprennent mieux pourquoi les victimes se taisent souvent.

Activité 2

Demander aux élèves s'ils.elles se sentiraient maintenant plus à l'aise pour intervenir face à une situation de racisme.

Si la réponse est négative, leur demander pourquoi (peur ? crainte d'être à son tour discriminé.e ? fatalisme ? animosité à l'égard des migrant.e.s ?)

Demander comment ils.elles choisiraient d'intervenir et pourquoi et discuter de la pertinence du mode d'intervention choisi (en insistant sur une action non-violente).

Situation 1

Agression verbale dans un lieu public.

Une personne d'origine asiatique se fait agresser dans les rues de Fribourg, mars 2020, alors que la pandémie du coronavirus fait des victimes partout dans le monde...

Dans cette situation nous avons :

Agresseurs : stéréotype du chinois : « vous êtes tous sales et dégoûtants, vous mangez des chats et des chauves-souris ».

Victime : ne comprend pas et ne saisit pas le sens des insultes, car premièrement, elle est suisse et deuxièmement, d'origine birmane et non pas chinoise.

Témoins : Imaginez la première chose que vous feriez dans une situation pareille.
À vous de jouer !

Situation 2

Un groupe de trois adolescents, qui ont des caractéristiques physiques «étrangères», se retrouvent comme habituellement dans une rue de leur quartier d'habitation et s'assoient sur un banc afin de papoter. Ils écoutent de la musique et passent un bon moment entre amis. Soudain, ils entendent une voix provenant d'un balcon, plus haut dans la rue. C'est un vieil homme qui leur crie quelque chose. Deux autres adolescents, qui passent par-là à ce moment-même, sont témoin de la scène.

Agresseur: perception de l'autre - xénophobie « Rentrez chez vous. Il y a assez d'étrangers ici en Suisse. Retournez chez vous bon sang ! Venez pas faire chier sous mon balcon. »

L'agresseur n'a pas conscience du caractère multiculturel de notre société occidentale. Pour lui, certains marqueurs physiques sont un signe que la personne vient de l'étranger. De là, il est intéressant d'aborder la question de l'ethnicité et de la citoyenneté. Que veut dire aujourd'hui être suisse ? (lien possible avec la situation 1)

Victimes: la situation peut provoquer un traumatisme, car les adolescents en question sont nés dans ce lieu et y ont grandi comme des suisses.

Témoins: en réagissant aux insultes de l'agresseur, les témoins manifestent leur opposition à une telle agression. Au contraire, rester passif, autrement dit le manque de prise de position, indique soit l'adhérence aux propos de l'agresseur soit une indifférence quant à l'agression.

Situation 3

Agression verbale et physique lors d'un tournoi de foot.

Lors d'un match de foot, un joueur commet une faute sur le terrain. Un joueur de l'équipe adverse réagit et insulte le joueur ayant commis la faute. Celui-ci s'énerve alors et l'insulte en retour. Le joueur adverse hors de lui suite à cette insulte lui répond et le pousse en arrière.

Deux autres joueurs se trouvant proches de cette scène ont été témoins de l'échange.

Agresseur : « crétin ! Tu ne sais pas jouer de toute façon, tu ferais mieux d'aller te rhabiller. »
2^{ème} insulte en retour accompagnée d'un contact physique : « Sale noir, dégage ! »
L'insulte de départ se transforme en une insulte raciste. Le joueur est-il vraiment raciste ?
Pourquoi mobiliser une insulte raciste à ce moment-là ? Quelles en sont les conséquences ?

Victime : risque de faire un lien entre la faute commise dans le jeu et celle de ses origines.
Les conséquences peuvent être les suivantes : manque de confiance en soi - intériorisation des préjugés - discrimination - violence.

Témoins : idem situation 3

Situation 4

Deux soeurs, d'origine sénégalaise, arrivée en début d'année scolaire, passent leur récréation ensemble dans un coin de la cour. Elles discutent toutes les deux et mangent leur goûter tranquillement. Un groupe de trois élèves de leur classe se rapproche d'elles. L'une des filles du groupe utilise un ton moqueur et leur fait une remarque concernant leur cheveux. Elle incite ses deux camarades à plus de moquerie.

Agresseurs: les mots de l'agresseur sont les suivants: «Ah mais tes cheveux ils sont bizarres. C'est pas un peu difficile de les coiffer ? Ça doit être super énervant d'avoir des cheveux comme ça. En plus c'est pas joli.»

Victimes: Sur le long terme, de tels commentaires peuvent entraîner un manque de confiance en soi et l'intériorisation de ce qui est dit comme étant une vérité. Cela peut donner lieu à un traumatisme.

Témoins: En cédant aux moqueries, les camarades se protègent de l'agresseur, qui est leur amie et qui pourrait rompre ce lien d'amitié. Ne rien dire n'est en fait pas contester les commentaires, mais au contraire les approuver.

Réprimer les moqueries annule donc leur validité.

Situation 5

Les élèves lisent un texte à propos des origines de la musique des Caraïbes, qui est le premier sujet de l'unité travaillée actuellement. Un.e élève commente la photo qui illustre le texte, celle d'un groupe de musiciens jamaïcains. Il adopte un accent visant à imiter un accent dit « africain » et fait un commentaire.

Agresseur : Adopte un accent visant à imiter un accent dit « africain » et prononce les mots suivants « Noir, noir comme le noir. Moi j'aime bien la couleur noire. »

(Victime) : la victime est ici la communauté noire dans son entier, représentée à travers la photo, mais le commentaire pourrait toucher un.e élève de la classe qui serait à son tour une victime indirecte.

Témoins : il est difficile de prévoir la réaction du groupe classe, mais on peut imaginer qu'une partie ne réagirait pas alors qu'une autre partie serait susceptible de rigoler au commentaire.

Cette situation est délicate car elle met en scène le commentaire déplacé d'un élève ainsi qu'une attitude dénigrante et amalgamante à l'égard de la communauté noire et a un effet sur le groupe (faire rire). En effet, l'élève mentionne la couleur de peau des musiciens et imite un accent dit « africain » ce qui induit une légère moquerie puisqu'elle est cachée sous le ton de l'humour. Cependant, cette remarque est grave car l'élève cherche à faire rire et se moque délibérément d'un certain groupe de personnes en faisant appel à un stéréotype. L'insulte est claire pour l'enseignant.e et certain.e.s élèves mais peut également ne pas apparaître si clairement pour d'autres élèves, ceux et celles qui rigolent par exemple. C'est pourquoi il est important ici d'explicitier la nature du commentaire et de rendre visible ses conséquences : traumatisme - manque de confiance en soi - intériorisation des préjugés.

Ne pas réprimer le commentaire c'est d'une part approuver les moqueries à l'égard de cette communauté et les banaliser. D'autre part, cela renforce les préjugés.

Situation 6

Agression dans un lieu public – La peur de la « culture du ghetto »

«La «différence culturelle» est devenue l'explication privilégiée de la persistance des conflits interethniques. La peur de la «culture de ghetto» qu'éprouvent les Américains de classe moyenne est par exemple souvent cité comme source essentielle des préjugés raciaux» (Lamont et Bail 65).

Dans cette situation, un jeune afro-américain improvise quelques chansons de rap dans le quartier de Harlem, à New York City. Ce quartier, aussi nommé la capitale de la culture afro-américaine, est malheureusement en train de perdre ses habitants autochtones à cause des loyers toujours plus élevés. En effet, Harlem n'est bientôt plus qu'une extension des quartiers huppés de Manhattan tels que le Upper East Side et Soho. C'est dans ce contexte qu'un jeune afro-américain résidant à Harlem depuis toujours se fait agresser par un homme aisé ayant récemment emménagé dans un des nouveaux lofts rénovés de ce quartier toujours plus à la mode. Harlem a vu depuis 1990 une amélioration des services urbains et ainsi qu'une baisse significative du taux de criminalité, ce qui a amélioré les conditions de vie dans le quartier.

L'agresseur : un New Yorkais, blanc de classe aisée, la cinquantaine, est donc un nouveau résident de ce quartier. Il s'installe très confortablement dans son loft qui vaut quelques millions, et ne se débarrasse pas des stéréotypes des habitants de ce quartier qui était mal famé il y a quelques décennies. Il associe afro-américains à habitants du ghetto.

La victime : Un habitant de Harlem, artiste de rue afro-américain. Au moment de l'agression, il se produit dans les rues de Harlem, en proposant un concert de rap aux passants.

Témoins : deux jeunes touristes qui visitent le quartier historique de Harlem.

Ici, l'agresseur a été alimenté de stéréotypes sur l'identité noire et les quartiers noirs ou enclaves ethniques que l'on trouve dans de nombreuses villes aux Etats-Unis. Il redoute donc la culture de *ghetto*, et associe rappeurs à violence et criminalité. Face à l'homme qui se reproduit dans un lieu public, l'agresseur ne voit pas un artiste qui partage sa passion pour le rap avec les passants mais un individu douteux, voir un gangster du ghetto. En effet, les afro-américains ne peuvent pas «accéder à une autre forme de représentation valorisée» (Astruc 2011).

Cette séquence pédagogique a été réalisée par la Licra-Genève sur la base du travail des étudiant.e.s de la HEP Vaud, encadré.e.s par la professeure Moira Laffranchini Ngoenha. La Licra-Genève les remercie tous et toutes chaleureusement de leur engagement.

